Alter

Revue de phénoménologie

26 | 2018

La nature

David Morris, *Merleau-Ponty's Developmental Ontology*

Northwestern University Press, october 2018, 320 pages

Claire Dodeman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/678>

DOI : 10.4000/alter.678

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 243-251

ISBN : 978-2-9550449-4-0

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Claire Dodeman, « David Morris, *Merleau-Ponty's Developmental Ontology* », *Alter* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alter/678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.678>

DAVID MORRIS, *MERLEAU-PONTY'S DEVELOPMENTAL
ONTOLOGY*, NORTHWESTERN UNIVERSITY PRESS,
OCTOBER 2018, 320 PAGES

Claire Dodeman

Le projet ambitieux de David Morris dans ce nouvel ouvrage se mesure à l'élaboration des concepts qu'il met en œuvre pour comprendre la genèse du sens. Connu pour l'ouvrage *The Sense of Space*, paru en 2004, David Morris poursuit ici son investigation de la profondeur merleau-pontienne en direction de ce qu'il nomme la « temporalité profonde » (*Deep Temporality*). S'inscrivant dans une filiation merleau-pontienne comme l'atteste son titre, l'ouvrage n'en constitue pas pour autant un opuscule de littérature secondaire. David Morris n'hésite pas, en effet, à convoquer les avancées les plus récentes de la science pour déceler en elles une ontologie implicite qu'il s'agit de confronter aux phénomènes. Il est par conséquent amené à radicaliser les ressources qu'il puise dans la philosophie merleau-pontienne sans trahir l'ambition originelle du philosophe français. La phénoménologie de la nature, inspirée de l'autocritique merleau-pontienne, s'écarte des concepts classiques de substance, de matière ou d'idée. Conformément à l'exigence merleau-pontienne de penser ce qui « n'a pas de nom en philosophie traditionnelle »¹, David Morris déploie une ontologie développementale, indirecte, parce qu'entée sur une étude fine et précise des phénomènes vivants – que ce soit la morphogenèse dynamique des organismes, ou l'adaptativité des systèmes immunitaires – faisant paraître le sens à partir de ce que David Morris nomme un négatif-dans-l'Être (*negative-in-being*), négatif inscrit dans l'Être, mais irréductible à la donation d'un être déterminé. Une telle étude n'est pas sans conséquences quant aux concepts en jeu, en particulier ceux

¹ M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, (1964), Paris, Gallimard, 1979, p. 181.

d'espace et de temps, reconceptualisés depuis ce que David Morris nomme *Templancement*, mouvement inaugural qui constitue l'origine du sens et dont il faut admettre la radicale contingence. Affirmant que la nature est le lieu d'émergence du sens avant toute imposition résultant de l'activité constitutive de la conscience, David Morris reconduit rigoureusement la phénoménologie à la contingence de l'activité philosophique elle-même. Le traitement de la phénoménologie proposé par David Morris paraît ainsi doublement audacieux, lorsqu'il assume et poursuit ce dont Merleau-Ponty nous donne l'indice – l'extension de la phénoménologie à la philosophie de la nature et l'assomption de sa dangereuse précarité. L'ouvrage n'en demeure pas moins original dans sa manière d'accomplir la « phénoménologie de la phénoménologie »² appelée de ses vœux par le philosophe français en 1945 dans la *Phénoménologie de la perception*, ouvrage ici relu patiemment par David Morris (chapitre 3). Par sa rigueur et son originalité, l'ouvrage de David Morris participe de l'actuel dynamisme des recherches merleau-pontiennes anglophones, discutant et prolongeant, entre autres, les travaux de Ted Toadvine ou Glenn Mazis.

Si l'ouvrage s'adresse en premier lieu aux lecteurs avertis de Merleau-Ponty, l'ambition demeure d'offrir à un public large des jalons dans l'œuvre du philosophe français. Le premier chapitre opère par conséquent de manière progressive en élaborant des liens d'essence entre les différents concepts au cœur de la pensée de David Morris : le sens, la négativité, ou encore la temporalité. On saura gré, en particulier, à David Morris de s'arrêter sur ses propres choix de traduction afin de clarifier aussi bien sa démarche philosophique que l'approche qui est la sienne des concepts merleau-pontiens. Ainsi traduit-il le terme d'écart par *disparity* plutôt que *divergence* et s'en explique ; Merleau-Ponty pense en particulier l'écart depuis la lecture de Saussure et la phénoménologie du langage : le mot, bien loin de valoir par lui-même, indique et supporte le système diacritique en vertu duquel il reçoit son sens. À ce titre, le terme de disparité, désignant une tension existante entre deux termes, favorise une compréhension plus fine du rapport en chiasme que Merleau-Ponty cherche à établir. Le sens d'un phénomène n'est possible qu'en vertu d'un écart toujours possible avec soi. La signification allouée au phénomène ne constitue pas une donnée déterminée par avance ou un sens ontologiquement localisé, mais exige de repenser la question du sens et de sa labilité depuis un mouvement dynamique. Le sens est par conséquent interprété en termes de dimension et suppose une réorganisation globale du champ et

² M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, (1945), Paris, Gallimard, 2006, p. 424.

des différences qui existent en son sein. Dans le phénomène de sens, les différences, les intervalles, paraissent saillants en vertu de la référence à un comportement différentiel et discriminant instaurant des normes projectives, normes dont le mode d'existence est distinct des choses auxquelles elles apportent une valeur significative. S'appuyant sur un détour par la théorie de l'information de Claude Shannon³, David Morris envisage les différentes manières de concevoir cet écart ou cette disparité en évitant les erreurs classiques du dualisme et de l'intellectualisme, en une démarche familière au lecteur de Merleau-Ponty. Dès lors la phénoménologie paraît propice à mettre en lumière la nature ontologique de la disparité. Elle se confronte cependant, de manière paradoxale, à la possibilité de reconnaître que les conditions transcendantales du sens n'apparaissent pas comme telles. Le sens est « apprésenté » : il est anticipé, suggéré par le phénomène. Cet aspect double du phénomène rejoint les concepts merleau-pontiens de pli, de chiasme, de profondeur et de niveau.

L'interprétation de ces concepts merleau-pontiens dans une ontologie du sens appelle logiquement une relecture de *La structure du comportement* et de la *Phénoménologie de la perception* à rebours des interprétations usuelles faisant valoir leur idéalisme persistant (chapitres 2 et 3). David Morris n'ignore pas la littérature secondaire et les propres commentaires de Merleau-Ponty au sujet de ces textes⁴. Il porte cependant son attention sur des points délaissés par les commentateurs et fait de ces deux ouvrages la matrice d'un questionnement ontologique plus tardif quant au problème du sens. Relisant *La structure du comportement* (chapitre 2), David Morris s'arrête sur des distinctions conceptuelles encore fragiles au cœur des premiers textes – en particulier, la distinction implicite opérée par Merleau-Ponty entre sens (*sense*, dans la traduction proposée par David Morris, *meaning* dans celle proposée par Alden Fisher⁵) et signification (*signification*), mise ici de manière éloquente au cœur du propos et corrélée à la distinction mieux connue de la forme et de la structure⁶. L'étude du comportement est par conséquent réorientée par David Morris vers la relation entre le sens et la nature. Le principe qui guide la constitution des formes vitales ne semble pas pouvoir se réduire à un principe d'équilibre, mais faire appel à la tâche en laquelle le vivant est engagé, soit à une signification globale du comportement qui réorganise les processus

³ C. E. Shannon, « A Mathematical Theory of Communication », *The Bell System Technical Journal*, vol. 27, 1948, p. 379-423.

⁴ En particulier, M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, op. cit., p. 227 et p. 250.

⁵ M. Merleau-Ponty, *The Structure of Behaviour*, trad. A. L. Fisher, Londres, Methuen, 1965.

⁶ M. Merleau-Ponty, *La structure du comportement*, (1942), Paris, PUF, 2002, p. 141.

matériels. *La structure du comportement* échoue cependant à résoudre l'antinomie du sens et de la nature, en raison d'un concept de nature inapte à recueillir en lui l'origine du sens⁷, la discontinuité ou la disparité dont on doit trouver trace dans la nature menaçant d'être dévolue à notre perspective d'observateur. La tension demeure irréductible en 1942, ce pourquoi *La structure du comportement* se conclut en invoquant le projet de la *Phénoménologie de la perception* qui ne cherchera pas à inscrire le sens dans la nature entendue comme objet de science, mais dans la perception comprise comme condition de la science, enracinée en un pacte plus originaire entre la nature et la conscience.

Divisé en dix sections, le troisième chapitre de *Merleau-Ponty's Developmental Ontology* centre par conséquent son propos sur la réflexion radicale élaborée par Merleau-Ponty dans l'avant-propos de la *Phénoménologie de la perception*. David Morris montre combien ce thème irrigue le texte de 1945. L'assertion de « l'impossibilité d'une réduction complète »⁸ est corroborée par la manière dont les phénomènes de perception exigent un retour au champ phénoménal qui ne constitue pas, pour la phénoménologie, un champ d'études qui lui serait extérieur, mais un champ pré-philosophique duquel la philosophie elle-même émerge, champ structuré par des normes qui ne résultent pas de l'activité constitutive de la conscience. La réflexion radicale devient l'opération non du sujet corporel, mais du champ dans lequel il s'inscrit. En d'autres termes, le corps-sujet de la *Phénoménologie de la perception* n'a aucune autonomie ontologique : il ne saurait être question, dès 1945, de réduire le phénomène de l'expression à une activité subjective. En retenant notre attention sur la section charnière ouvrant la seconde partie de l'ouvrage, « la théorie du corps est déjà une théorie de la perception »⁹, David Morris contribue à mettre en lumière combien la *Phénoménologie de la perception* tente d'ouvrir la voie à une conception de la nature comme manifestant elle-même du sens. La temporalité reçoit ici une attention toute particulière, en ce qu'elle montre l'enracinement de la réflexion radicale dans l'irréfléchi. Le mérite de David Morris est de remémorer aux lecteurs de Merleau-Ponty la proximité entre l'analyse de la temporalité en 1945 et le retour aux problèmes de *La structure du comportement* souligné par Merleau-Ponty lui-même¹⁰. Inscrivant la *Phénoménologie de la perception* dans une ontologie du sens, David Morris entendait montrer les innovations proprement ontologi-

⁷ « On entend ici par nature une multiplicité d'événements extérieurs les uns aux autres et liés par des rapports de causalité », M. Merleau-Ponty, *La structure du comportement*, op. cit., p. 1.

⁸ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, op. cit., p. 14.

⁹ *Ibid.*, p. 245-249.

¹⁰ *Ibid.*, p. 492.

ques du texte de 1945. A ce titre, la stratégie déployée s'avère convaincante : elle revient à concurrencer une lecture courante de l'ouvrage, que David Morris nomme *stratigraphique* (*layered reading*), du corps à l'être-au-monde, par une lecture en chiasme (*chiasmatic reading*), plus à-même de déceler la corrélation du sens et de la nature. Au regard de la pertinence de cette lecture, l'éviction du dernier chapitre de la *Phénoménologie de la perception* de la lecture proposée par David Morris déçoit, tant apparaît déterminante la place allouée à la liberté dans le manuscrit *La Nature ou le monde du silence*¹¹, au cœur du projet merleau-pontien d'une philosophie de la nature.

Véritable transition méthodologique, le chapitre 4 interroge plus précisément la légitimité de cette extension de la phénoménologie à la philosophie de la nature. Reprenant les motifs merleau-pontiens et husserliens de la phénoménologie (en particulier au sein de l'appendice XXIII à la *Crisis*, traduit par Merleau-Ponty en 1958-1959 pour son cours au Collège de France¹²), David Morris entend justifier qu'une telle phénoménologie de la nature ne constitue pas une trahison phénoménologique, mais son expansion de droit. La phénoménologie de la nature ne s'élabore pas à partir du concept scientifique et philosophique usuel de la nature, mais s'inspirant de *La Nature ou le monde du silence*, nomme nature l'accès concret au problème ontologique. Il s'agit, conséquemment aux analyses de la *Phénoménologie de la perception*, d'éclairer les racines pré-philosophiques de la réflexion radicale et de la production de sens. David Morris prévient l'objection attendue selon laquelle sa propre démarche suppose une circularité méthodologique – résoudre le problème du sens par la présupposition d'un sens au sein de l'Être lui-même. Les organismes vivants constituent ce que David Morris nomme en plusieurs lieux de son ouvrage, *telltales of being* – soit les révélateurs ou les témoins de l'Être, produisant du sens parce qu'ils participent de l'Être. À partir de la discussion des travaux du biologiste Eric Davidson, auteur de l'ouvrage *The Regulatory Genome*¹³, il s'agit de montrer que la vie elle-même manifeste et institue un champ phénoménal. La thèse de Davidson consiste en effet à expliquer l'embryogenèse animale dans les termes d'un génome régulateur opérant à la manière d'un programme informatique ou d'un algorithme de traitement de données, le réseau génétique calculant lui-même cet algorithme et rendant possible le développe-

¹¹ Maurice Merleau-Ponty. *La Nature ou le monde du silence*, E. de Saint-Aubert (dir.), Paris, Hermann, 2008.

¹² M. Merleau-Ponty, *Notes de cours, 1959-1961*, Paris, Gallimard, 1996, p. 383 sqq.

¹³ E. H. Davidson, *The Regulatory Genome : Gene Regulatory Networks in Development and Evolution*, Burlington, Academic Press, 2006.

ment de l'organisme. *A contrario*, propose David Morris, il faudrait concevoir le génome régulateur tel qu'il articule les réponses développementales *et* le moyen de transformer cette articulation par des processus qui ont lieu, au-delà de l'organisme, dans son environnement. Le processus de développement est distribué à travers le génome, l'organisme et son environnement, sans qu'il ne soit, à l'origine, « programmé » ou sans qu'il ne cesse de se « reprogrammer ». La croissance animale manifesterait à ce titre la logique particulière de l'expression exposée par Merleau-Ponty dans les textes précédemment étudiés.

Poursuivant l'effort de confrontation de la philosophie avec les sciences de la nature entrepris par Merleau-Ponty entre 1956 et 1958, David Morris se tourne alors vers les recherches récentes en immunologie et en biologie génétique pour prolonger son enquête ontologique quant à l'être du sens et le concept corrélié de négatif-dans-l'Être (chapitre 5 et 6). Le travail de l'immunologiste Irun Cohen¹⁴ s'avère à ce titre précieux (chapitre 5), en ce qu'il discute et met au défi les conceptions scientifiques communes au sujet de la correspondance entre les récepteurs protéiniques et les ligands. La méthode merleau-pontienne de l'autocritique permet dans ce cadre de clarifier ce qu'il y a d'implicite dans la position de Cohen, à savoir la présomption – à l'encontre de la conception plus ancienne, insatisfaisante elle aussi, selon laquelle à un récepteur s'associe un et un seul ligand, la forme matérielle positivement donnée des récepteurs et des ligands étant déterminante pour leur concordance – d'une dégénérescence du récepteur lorsque celui-ci accepte plus d'un ligand – plus qu'il ne *devrait*. L'affirmation essentielle de David Morris quant aux travaux de Cohen est la suivante : les récepteurs protéiniques ne sont pas en eux-mêmes dégénérés, mais ne le sont que relativement aux limites du système. Au sein du système immunitaire paraît une forme négative, une spécificité qui n'advient pas, une indétermination, visible cependant dans la donation positive des récepteurs et des ligands ; autrement dit, la dégénérescence n'est pas positivement donnée elle-même, bien qu'elle s'inscrive dans un fait positif. L'étude du système immunitaire permet ainsi de comprendre que l'acquisition de la profondeur n'a lieu qu'en vertu des frontières ou des limites du système, appelant, par conséquent, à préciser le rapport à l'espace à l'aide d'une distinction conceptuelle entre espace (*space*) et lieu (*place*) inspirée par les travaux

¹⁴ I. Cohen, *Tending Adam's Garden : Evolving the Cognitive Immune Self*, San Diego, Academic Press, 2000.

d'Edward Casey¹⁵. L'espace constitue un contenant abstrait, un système ou un cadre spatial déjà coordonné : il peut en principe assigner à chaque chose une localisation déterminée. En revanche, le lieu constitue une dimension de la profondeur en tant qu'il suppose un engagement de notre part en lui – soit l'idée que le lieu ne nous apparaît déterminé qu'à travers notre occupation mouvante ou notre investissement en lui. Le sens n'apparaît dans le système immunitaire que par son fonctionnement dans les limites établies par l'organisme, limites que le système immunitaire aide à maintenir. L'attention portée au système immunitaire permet ainsi de montrer que le sens suppose notre engagement ou notre implication dans l'Être : notre être-jeté, ou pour le dire en termes plus merleau-pontiens, notre natalité¹⁶.

Les avancées scientifiques dans le domaine de la génétique et de la biologie du développement neutralisent par ailleurs ce que David Morris nomme le généticisme (*geneticentrism*), concaténation du réductionnisme génétique et du génocentrisme (chapitre 6). Le néologisme forgé par David Morris pointe une simplification problématique dans les descriptions habituelles du rôle du matériel génétique au sein du développement, selon lesquelles l'instruction génétique contenue et codée par les gènes suffirait à établir le programme ou le schéma de développement de l'organisme. David Morris est ainsi conduit à distinguer entre la réalité biochimique des molécules d'ARN et d'ADN et l'information génétique qu'elles véhiculent, et à étendre, au-delà de l'usage conventionnel, le terme de génome – désignant par ce terme à la fois le matériel génétique et épigénétique hérité accompagné de l'activité médiatrice de l'organisme. Le matériel génétique apparaît par conséquent non comme le caractère déterminant du développement, mais comme une *ressource* développementale dans un processus où le temps joue un rôle clé. Dès lors, l'effort de conceptualisation quant à la temporalité s'inscrit en continuité avec la distinction proposée au chapitre antérieur entre l'espace et le lieu : le temps ne doit pas être pensé comme une dimension donnée et déterminée une fois pour toute (*timeframe*, ou ce que les physiciens nomment *block time*), mais au contraire, en reprenant le mot de Bergson au sujet de la durée, comme

¹⁵ E. Casey, *Getting Back into Place : Toward a Renewed Understanding of the Place-World*, Bloomington, Indiana University Press, 1993 ; *The Fate of Place : A Philosophical History*, Berkeley, University of California Press, 1997.

¹⁶ Il est intéressant de remarquer que si David Morris souligne à juste titre la légitimité dans ce cadre du champ lexical de la naissance (chapitres 5 et 7), il n'insiste pas sur son importance dans la philosophie merleau-pontienne, mais se réfère au travail d'Anne O'Byrne, *Nativity and Finitude*, Albany, SUNY Press, 2012.

« mord[ant] dans les choses » et « y laiss[ant] l’empreinte de sa dent »¹⁷. De l’aveu de David Morris, cette compréhension ne relève pas pour-tant de ses influences philosophiques – Merleau-Ponty ou Bergson – mais de sa fréquentation des travaux du biologiste Brian Goodwin, qui recèlent une compréhension de l’organisme en termes de processus et de formes complémentaires auto-génératives. Passé, présent et futur ne constituent pas des étants substantivés, mais condensent leurs divergences au sein d’un complexe temporel interprété depuis la logique du développement : « *making-past* » est le cœur informatif de l’organisme ; « *making-present* » est l’interface environnementale de l’organisme ; « *making-future* » est l’engagement mobile de l’organisme – ses comportements développementaux, moteurs et perceptifs. En d’autres termes, la description offerte par David Morris retrouve la véritable « épaisseur du présent préobjectif »¹⁸, « Présent-gigogne », écrivait Merleau-Ponty dans ses notes de cours en 1960-1961, « tenant dans sa profondeur d’autres présents »¹⁹. Il s’agit par conséquent de mesurer les implications ontologiques de tels résultats, en considérant que les informations délivrées par ces phénomènes de sens au cœur de la vie nous disent quelque chose, de manière indirecte, de l’Être lui-même – soit la pratique d’une « ontologie du dedans » chère à Merleau-Ponty²⁰.

-Le dernier chapitre de l’ouvrage (chapitre 7) laisse ainsi place à un véritable effort de conceptualisation des termes clés de l’ouvrage : la temporalité profonde (*Deep Temporality*), le lieu profond (*Deep Place*), eux-mêmes entrelacés en un mouvement ontologique désigné par le terme *Templacement*, et considéré comme la genèse du temps et de l’espace tels que nous en faisons l’expérience quotidienne. De la phénoménologie de la vie, nous sommes reconduits à une phénoménologie de la terre et *du cosmos*, de la morphogenèse de l’axolotl (chapitre 4) à la cosmogénèse, de l’enracinement des processus de formation des organismes dans le temps et dans l’espace au mouvement qui engendre temps et espace. Le mouvement ainsi désigné par le terme *Templacement* s’avère contingent, laissant la possibilité pour l’Être de contenir en lui des phénomènes de sens, d’instituer des « différences qui font la différence », selon la définition de l’information reprise par David Morris à Bateson : la disparité des normes et des données reproduit ou manifeste la disparité de l’Être lui-même. Dans *La structure du*

¹⁷ H. Bergson, *L’évolution créatrice*, Paris, PUF, 1959, p. 40.

¹⁸ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, op. cit., p. 494.

¹⁹ M. Merleau-Ponty, *Notes de cours, 1959-1961*, op. cit., p. 207-208.

²⁰ M. Merleau-Ponty, *Le visible et l’invisible*, op. cit., p. 286.

comportement, Merleau-Ponty considérait que la localisation du sens dans la dynamique des structures vivantes menaçait de rompre la causalité linéaire de la nature en tant que système physique. Le problème de 1942 constitue désormais une nouvelle manière de résoudre le problème du sens – soit l'affirmation dernière de Merleau-Ponty d'un invisible du visible. Le terme de développement désigne en effet un principe de non-identité au cœur de l'Être, de sorte que l'Être ne se donne jamais de manière déterminée ou définitive, que sa donation inclue en elle un négatif. Entre le temps et l'espace auxquels nous avons accès par les phénomènes (*clear time, clear place*) et la temporalité et le lieu profonds, joue une différence d'ordre ontologique, puisque ces derniers constituent la *nervure* ou l'invisible du temps et de l'espace clairs. Par conséquent, le fait que nous n'accédons pas à la profondeur en tant que telle ne constitue pas en un défaut de donation ou une rupture de la dimension donnée, mais son mode de donation. La tension subsistante entre ces deux ordres serait par conséquent, selon David Morris, la matrice originelle de la disparité entre normes et données.

À ce titre, la démarche de David Morris paraît fructueuse, en ce qu'elle conduit au point de la critique tant les sciences (en contestant par exemple, au sein de sa propre ontologie développementale, l'héritage étymologique et conceptuel du développement comme déploiement de ce qui était déjà là sous une forme ramassée et en insistant sur sa filiation avec l'institution merleau-pontienne), que la philosophie merleau-pontienne : en prenant au sérieux la radicalité de la « foi » perceptive et de son absence de garantie, David Morris respecte le style propre de la philosophie merleau-pontienne, qui de Descartes à Husserl, cherche à savoir non ce que le philosophe « dit, mais ce qu'il nous dit »²¹.

²¹ M. Merleau-Ponty, *La Nature ou le monde du silence*, feuillet [35]v(19), cité par E. de Saint-Aubert, *Le scénario cartésien, recherches sur la formation et la cohérence de l'intention philosophique de Merleau-Ponty*, Paris, Vrin, 2005, p. 21. Nous soulignons.